LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa. — EDITION QUOTIDIENNE — OSCAR McDONELL, Directeur

9ème ANNEE, No 304 — OTTAWA, VENDREDI, 6 AVRIL 1888. — LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonmenent

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville.....$4.00
" en dehors de la ville..... 3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....$1.00.

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 6 Avril 1888

M. Louis Taché, avocat de Rimouski est en cette ville depuis hier.

La nomination des candidats dans le comté de Russell aura lieu le 30 avril et la votation le 7 mai prochain.

Le nouveau juge des comtés de Prescott et Russell, M. J. L. Olivier, entrera en fonctions dans une couple de semaines. M. Olivier est à régler toutes ses affaires légales ici en vue de fixer sa résidence à l'Original. A la nouvelle de sa nomination à ce haut poste, M. Olivier a reçu les félicitations sincères de ses nombreux amis de la capitale.

De "l'Etendard" organe libéral : Ce serait folie de notre part de nous lier avec les Etats Unis par une Union Commerciale, qui permettrait à nos voisins de nous imposer le tarif douanier le plus favorable à leurs intérêts, et le plus désavantageux pour nous.

Qu'en pense "La Patrie" et ses confrères ?

La séance la plus longue de la session a été celle d'hier soir qui s'est prolongée jusqu'à 3.30 heures ce matin.

On pourra voir dans notre compte rendu des débats sur la seconde page, un résumé des superbes discours prononcés par les hohorables MM. Chapleau et Laurier.

Il est plus que probable que le vote sera pris à la séance de ce soir sur ce débat qui occupe l'attention de la chambre d'après plus de trois semaines.

LIBÉRAUX ET RÉCIPROCITÉ.

Le public aurait tort de croire que Sir Richard Cartwright a toujours pensé que la Réciprocité était indispensable au Canada. Avant la chute du ministère Mackenzie il proclamait sur les hustings que la confédération pouvait fort bien s'en passer, qu'il nous serait facile de trouver de nouveaux débouchés à notre commerce, si nos voisins se montraient récalcitrants ou trop exigeants. De leur côté les organes libéraux grands et petits, publiaient avec la même apparente fierté que le gouvernement canadien ne devait se soumettre à aucune humiliation, qu'il fallait traiter avec les Etats-Unis d'une manière honorable pour les deux pays, sur un pied de parfaite égalité. Pas d'avances compromettantes pour nos intérêts et notre honneur national. Aujourd'hui que les conservateurs sont au pouvoir, ces gens là ne chantent plus sur le même ton. Il faudrait, pour leur gloire, ramper devant les Yankees, leur ouvrir à deux battants les portes du Canada et leur permetire, en les bénissant, de détruire le commerce et les industries que nous devons à la sage politique de la Protection. C'est là la mesure de leur sincérité et de leur patriotisme.

CE QUE VEUT DIRE LA RÉCIPROCITÉ ILLIMITÉE

On nous l'avait déjà dit. M. Goldwin Smith qui à la prétention d'avoir de l'indépendance et dans l'esprit et dans le langage ne s'était pas gêné de nous avouer que l'Union Commerciale où la réciprocité illimitée avait surtout pour but l'écrasement de la race française au Canada.

M. Curran, député de Montréal centre, releva avec éloquence et énergie les imprudentes et violentes paroles du notoire professeur dans le remarquable discours qu'il prononçait dernièrement à la chambre des Communes. Mais M. Smith n'est pas le seul à proclamer que la réciprocité illimitée serait un coup fatal porté à l'influence ou plutôt à l'existence même de notre nationalité. Tous nos lecteurs savent que le "Mail" de Toronto, solennellement répudié par Sir John Macdonald et M. Meredith, comme organe conservateur, s'est posé comme le champion de ce système commercial et que le "Globe" autre organe grit n'est plus que son écho. Or, voici ce que ce journal qui fait du catholique et du français sa pâture quotidienne dit à son tour ; nous citons textuellement :

LA RÉCIPROCITÉ ILLIMITÉE AVEC LES ETATS UNIS, EST LE SEUL MOYEN PAR LEQUEL NOUS PUISSIONS BRISER LE RÈGNE ECCLÉSIASTIQUE QUI PÈSE SI LOURDEMENT SUR L'ESPRIT D'ENTREPRISE ET L'INTELLIGENCE DE QUÉBEC, ET QUI CONSTITUE UNE MENACE PERMANENTE POUR LA PAIX ET LE BIEN DU CANADA .. LA GARNISON ANGLAISE SERAIT RENFORCÉE PAR L'ARRIVÉE D'HOMMES PARLANT SA LANGUE ET DE MÊME RACE. DE SORTE QU'AVEC LE TEMPS, QUÉBEC POURRAIT DEVENIR UN MEMBRE UTILE DE LA CONFÉDÉRATION, AU LIEU D'ÊTRE UNE EXCROISSANCE ET UN CAUCHEMAR POUR NOUS TOUS.....

La hardiesse de ces déclarations n'est égalée que par leur impudente franchise. Depuis des mois, la presse grite aligne des colonnes, des régiments de chiffres pour établir (? ?) que la réciprocité illimitée seule peut sauver le pays. Et les misérables scribes qui se donnent l'air d'être aussi sérieux que leurs statistiques, rient sous cape dans leur cabinet en songeant avec quel talent ils savent dissimuler. Nous parlons ici, bien entendu, de la plupart des écrivains et des politiciens de la même trempe. Il s'est trouvé heureusement des indiscrets qui nous ont révélé le secret et le but réel de la nouvelle campagne. Que nos amis ne l'oublient donc pas, qu'ils répètent partout que les auteurs de ce mouvement visent non pas tant au progrès du pays qu'à l'effacement des Canadiens Français et des catholiques. Il va sans dire que la presse rouge applaudit, qu'elle acclame tous les jours la presse grite et les hommes qu'elle représente. Elle reste dans son rôle, elle suit comme d'habitude, les vieilles traditions d'un parti qui n'a jamais su faire autre chose que nous humilier et nous rapetisser aux yeux des autres races.

SENTIMENT ANTI CANADIEN-FRANÇAIS.

Extrait de "La Patrie," numéro du 27 mars dernier :

Sir John Macdonald en dépit de ses protestations et de ses répudiations, en dépit de ses prétentions de sympathie continue à encourager de toutes ses forces les organes qui se sont constitués les pires ennemis des canadiens-français.

En 1886-87 Sir John a fait crier sur tous les tons dans la province de Québec qu'il répudiait le "Mail," qu'il repoussait la responsabilité de ses attaques contre les canadiens-français. Les journaux bleus nous ont coporé à grand renfort de reclame toutes ces hypocrisies comédies.

Encore un cri inspiré par la mauvaise foi. En face de ce qui vient de se passer "La Patrie" a l'audace d'essayer à soulever les préjugés de race contre le chef du gouvernement fédéral. Sir John a répudié le "Mail," c'est vrai. Tous les journaux conservateurs l'ont annoncé c'est encore vrai. Mais celui qui l'a proclamé les plus hautement c'est "Le Globe." "Le Mail" a abandonné le parti conservateur et a été reçu à bras ouvert par le parti libéral et M. Laurier, qui vient de se declarer en faveur de la réciprocité illimitée, question politique qui a été agitée d'abord par ce grand journal.

Si Sir John n'avait pas sincèrement répudié le "Mail" pourquoi aurait-il fait tant d'efforts pour fonder un autre journal ("l'Empire") destiné à exprimer les vues du parti conservateur et de son chef ?

Lorsque le "Globe" insultait les catholiques et les canadiens-français, s'est-il trouvé un seul chef libéral qui ait même répudié ce journal ? A "La Patrie" de répondre. Quant au fanatisme de Sir John, nous demanderons à "La Patrie" : Est-ce l'œuvre d'un fanatique et d'un francophobe, que d'appeler à une charge de juge un canadien-français dans la province d'Ontario comme il vient de le faire dans la personne de M. Olivier, après nous avoir donné un sénateur dans cette province et un autre au Nouveau Brunswick. La réponse est à "La Patrie".

L'HUMILITÉ D'UN GRAND HOMME

Notre distingué confrère de "La Vallée de l'Ottawa" et du "Courrier Fédéral" nous annonce qu'il y a à Chicago, New York et Montréal, des gens qui se sont enrichis en se mêlant de leurs affaires. Nous devons d'abord dire que nous n'avons jamais entendu, avant aujourd'hui, répéter cet axiome qui est tout à fait nouveau. Ceci nous est adressé, parce que, paraît-il, notre *reporter* anxieux de donner au public des nouvelles qui puissent l'intéresser et surtout lui signaler les actions des hommes les plus importants de notre localité, aurait dit que M. Moffet, rédacteur en chef de ces deux intéressants journaux, serait allé à Québec, la semaine dernière, pour conférer avec le chef du gouvernement, M Mercier, sur les grandes questions politiques du jour.

En annonçant cette nouvelle, nous mettions le public au fait d'un grand évènement qui avait lieu et dont sans doute a dû s'émouvoir la vieille cité de Champlain. Ceci entrait parfaitement dans nos attributions ; car nos lecteurs ne doivent ils pas être mis au courant des grands évènements qui sont portés à notre connaissance ? "La Vallée" avait donc tort de nous dire que les gens de Chicago, New York et Montréal seulement se mêlaient de leurs affaires et nous espérons qu'elle sera convaincue qu'il y a tels gens à Ottawa.

SOIREE MUSICALE.

La nouvelle et magnifique salle du couvent de la rue Rideau, dont nous avons déjà parlé, était remplie hier soir, malgré le mauvais temps, par une auditoire nombreux et choisi qui s'était empressé d'accourir à la seconde soirée musicale annuelle des "Alumnæ" de cette institution. Tel est le nom d'une société formée il y a deux ans par les anciennes élèves de Notre-Dame du Sacré Cœur, et nos lecteurs connaissent déjà, par les rapports que nous en avons publiés, les résultats de ses réunions hebdomadaires qui sont consacrées à la littérature et à des travaux de couture destinés à des œuvres de charité. L'année dernière, la présidente de cette association, Madame Genand, avait organisé, au profit de l'œuvre, une soirée musicale qui a eu le plus grand succès. Encouragée par ce résultat, elle a voulu en organiser une autre cette année, et certes la séance publique d'hier soir est bien de nature à la récompenser de son travail et de ses peines.

Le programme comportait deux parties : la première, exclusivement musicale, avait été confiée à mademoiselle Aumoud qui s'est adjoint madame Kearns, et elle ne pouvait être en meilleures mains.

Le concert commença par un trio de "Don Pasquale" exécuté sur piano, violon et flûte par madame Emile Smith, Melle F. Smith et M. Ernest Smith On a admiré la facilité avec laquelle Mlle Smith manie l'archet, et son frère promet un flûtiste distingué. Un charmant duo "Les compliments de la Normandie," a été admirablement chanté par les jeunes demoiselles A. Gauthier et E Têtu qui portaient le costume national. "La tempête" de Campana ne pouvait pas être mieux interprétée qu'elle l'a été par mesdames Kearns et Laframboise et Mlle Aumond.

Melles Findlay et Louisa Smith étaient inscrites au programme pour un duo de piano ; mais vu leur absence inévitable, elles ont été remplacées par un quatuor qui a chanté à l'emporte-piece l'"Hymne au drapeau" ; après quoi, Melle G. Kavanagh nous a gratifiés de l'"Arditi waltz" qu'elle a été interprétée avec la science qu'on lui connait. Le succès parisien du jour, la "Marche de Boulanger" arrangée par M. Eug. Belleau et littéralement enlevée par le quatuor précédent composé de MM. Roy, Mathé, Belleau et Gauthier, a dignement clos cette première partie du programme dans laquelle les applaudissements et les rappels n'ont pas fait défaut.

Dans la seconde partie, dont madame Genand s'était chargée, nous avons eu une charmante opérette de Luigi Bordèse, "La fontaine miraculeuse." Le sujet en est extrêmement intéressant. C'est la légende d'une petite paysanne de Picardie qui est enlevée au bord d'une fontaine que la superstition populaire croit hantée par les fées au jour de la St Jean et où la curiosité l'avait entraînée. Longtemps on a pensé qu'elle avait été la victime des esprits et des farfadets, tandis que

(*Suite sur la 4ième page.*)

ALLEZ CHEZ
E. G. LAVERDURE
—POUR VOS—
FERRONNERIES DE MAISON,
—TELS QUE—
SERRURES, COUPLETS, CLOUS, FEUTRE GOUDRONNE ET UNI,
ET MILLE AUTRES CHOSES.
E. G. LAVERDURE,
69 & 75, RUE WILLIAM.

B. G. WOODCOCK

Fonds :-: de :-: Banqueroute
BORBRIDGE.

GRANDE VENTE
D'ETOFFES A ROBES
—POUR—
Argent - Comptant.

BRYSON GRAHAM & CIE.
148, 150, 152, 154, rue Sparks

& Cie
Une Chaussure de $1.50

MESSIEURS.—J'ai en magasin une chaussure pour hommes que je puis vendre à $1 50 la paire.

Elle est bonne sous le rapport de l'ouvrage, du style, du cuir et a une magnifique apparence. Elle vaut assurément le double de ce prix.

CHAS. J. BOTT,
119, RUE RIDEAU. 4-4m-88-1a

GRANDE OUVERTURE
—DUN—
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DE—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.

Nous exécutons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.
BELAND & LEMIEUX.
Résidence privée : 268, rue de l'Eglise.
22m-1a Magasin : 31, rue Duke, Chaudière.

NOUVEAU SALON DE BARBIER
DE PREMIERE CLASSE
au No. 7, Rue Elgin, tenu sur le plan Européen.

Les personnes qui désirent être bien servies feront bien de venir à mon établissement ils seront servis avec la plus grande politesse et satisfaction N'oubliez pas la place, No. 7, rue Elgin, à côté du Bodega. Cet établissement sera ouvert le 21 de ce mois. Une visite est sollicitée.
19m-1m CHAS. DESJARDINS, Prop.

LE ROI DES BREUVAGES

Toutes les réclames qu'on pourrait faire ne serviraient à rien pour augmenter la valeur et assurer la renommée du breuvage qui est aujourd'hui reconnu le meilleur, le moins coûteux, le plus efficace soit contre la dyspepsie ou comme purgatif et que l'on désigne sous le nom "d'Eau St Léon." Cette eau incomparable stimule l'appétit, et est sans pareille dans ses effets contre les affections chroniques, la purification du sang ; en un mot pour apporter un remède efficace contre les divers maux dont notre humanité est si souvent accablée. Comme régulateur "l'Eau de St Léon" a l'avantage sur bien d'autres remèdes, qu'elle s'adapte à toutes les constitutions.

Elle est en vente dans toutes les pharmacies ; en gros et en détail au bureau de la Compagnie de l'Eau St Léon, No. 534½, rue Sussex, où nous donnons rendez-vous à nos lecteurs.

MESDAMES !

Si vous voulez acheter un beau chapeau du printemps, vous le trouverez invariablement au magasin populaire de Woodcock au No 39 rue Sparks.

Nos chapeaux sont spécialement recommandés par leur richesse et leur élégance, les plumes qui les ornent sont d'une beauté et d'un choix qui ne peuvent certainement pas être surpassés par aucuns compétiteurs.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Venez en foule, n'hésitez pas ; vous jugerez par vous-même. Ne vous trompez pas de porte. C'est au

Magasin Populaire de Modes
de WOODCOCK
39---RUE SPARKS---39
Ottawa, 24-3-88—1a

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.
Communication téléphonique en tout temps
6, rue Saint-Patrice, Ottawa.
1 12-87-8 GUSTAVE RICARD.

BONNE NOUVELLE !

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques que j'ai fait l'acquisition d'un magnifique carosse qui surpasse tout ce qu'il y a à Ottawa J'invite le public à venir me voir avant d'aller ailleurs.
MOISE LEPINE
No. 163, Rue St. André. 2-4-88-6m

MM. Napoléon Bélanger
& Joseph Cousineau
Désirent annoncer au public qu'ils viennent de faire l'acquisition du
SUPERBE ATELIER
DE
PHOTOGRAPHE
DE
MM. DORION & DELORME
No 140 Rue Sparks
Nous sommes maintenant prêt à faire toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, tel que Photographie et peinture à l'huile, pastel agrandi, tout à des prix réduits et tous les ouvrages garantis. Nous avons aussi secrété les négatifs. Une visite est respectueusement sollicitée.
N. Belanger & J. Cousineau
No 140 Rue Sparks.

Restaurant de la Reine,
RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.
TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
Patronisé Par le Public Voyageur.
—L'ENDROIT—
le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus ; dix minutes de marche des Edifices du Parlement ; la maison a été renouvelée complètement.
Le public est servi de tout ce qui se trouve dans un restaurant de première classe.
PRIX: $1.50 par Jour
Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centins par jour, d'après le plan Européen où à la semaine et au mois.
Le patronage du public est instamment sollicité.
C. H. SPENCER.
☞ La salle à dîner du Restaurant est sous la direction de M. S. CASSIDY.

SALON DE BARBIER-COIFFEUR.
Artiste de la tonsure et coiffeur de première classe. Attention toute spéciale à la coupe de cheveux des dames et enfants.
H. V. GOOLAH - - - Propriétaire,
141, rue Sparks, Ottawa, en face du magasin de Ashfield.

PRINTEMPS 1888.
VIENNENT D'ETRE REÇU
15 CAISSES DE
CHAPEAUX
DE TOUTES SORTES.
Une grande variété de couleurs et de qualité. Tout est entièrement nouveau. Assortiment complet d'articles pour messieurs.
100 DOZS DE CRAVATES DE FANTAISIE
LE TOUT A ÊTRE VENDU
a 25c. et 50c.
N. Faulkner & Fils
111 RUE RIDEAU

Marchandises
DE
Première Classe
—o—
Venant d'etre reçues
Oignons rouge au quart à grand marché.
4 lbs de prunes turque, pour 25 cts.
Oranges nouvelles, 20 cts la douzaine.
Citrons nouveaux, 20 cts la douzaine.
Figues nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.
Dattes nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.
Sucre et Sirop d'Erable nouveaux
CHEZ
JOHN CASEY,
294 et 296, RUE DALHOUSIE.

FAITS DIVERS

Désastreux incendie dans Madison Avenue

La grande et belle maison à cinq étages désignée sous le nom d'Elberon Flats, au coin de la Madison avenue et de la 85e rue à New-York, a été presque totalement détruite par un incendie causé par l'imprudence d'une jeune servante allemande, Sarah Molner, qui s'était servie de pétrole pour allumer le feu. Le sauvetage des locataires de la maison incendiée a été des plus difficiles et des plus dramatiques ; une femme a péri asphyxiée et six autres personnes ont été blessées.

L'alarme a été donnée, vers sept heures du matin, par un policeman qui a vu la fumée s'échapper des fenêtres du deuxième étage dans lequel le feu avait pris. Par suite des monceaux de neige qui encombrent encore la plupart des rues de la ville, les pompiers n'ont pas pu arriver avec leur promptitude accoutumee. Au rez-de-chaussee de la maison se trouvait un magasin inoccupé. Le premier étage était habité par la famille Sydenberg, le second par la famille Tynberg, et le quatrième par la famille Westlake.

Le troisième étage était inoccupé. Les locataires, qui étaient encore couchés lorsque l'alarme a été donnée, étaient tellement effrayés, que la plupart ont perdu toute présence d'esprit. D'ailleurs, les flammes se sont propagées avec une rapidité effrayante. En un instant, toute la maison était envahie par une fumée suffocante, et la retraite par l'escalier était coupée.

M. Sidenberg et sa famille, les locataires du premier étage, se sont sauvés par le petit ascenseur servant à monter le charbon et les provisions de ménage dans les divers appartements. Il n'y avait pas d'échelles fixe de sauvetage. Les locataires des étages les plus élevés, n'ayant pas songé, dans leur frayeur, à se sauver par le toit, et ne pouvant plus rester dans leurs chambres où ils auraient été asphyxiés ou brûlés vifs, ont dû se réfugier sur les appuis des fenêtres, au risque de tomber dans la rue. Enfin, les pompiers sont arrivés, et leur premier soin a été d'organiser le sauvetage. Tandis que les uns dressaient les échelles, les autres tendaient un filet pour amortir la chute des locataires, dont la plupart n'avaient pas la force de se tenir plus longtemps accrochés aux appuis des fenêtres. Plusieurs de ceux ci ont sauté dans le filet, et presque tous se sont grièvement blessés dans leur chute.

La famille Westlake qui habitait à l'étage le plus élevé, se composait de Mme veuve Westlake, de sa fille Addie, âgée de vingt-quatre ans, et de ses fils, Frederick et Christopher, âgés respectivement de vingt-deux et dix huit ans. Tous, à l'exception de la mère, ont sauté dans le filet et se sont grièvement blessés dans cette chute terrible. La mère, qui était, dit on, déjà asphyxiée, est resté sur l'appui de la fenêtre, la tête et la moitié du corps à l'intérieur, et les pieds pendant à l'extérieur. Une échelle avait été dressée à cet endroit et le lieutenant William Quirk y est monté pour aller chercher la pauvre femme Mais lorsqu'il est arrivé à la hauteur du troisième étage, Quirk a été pris dans un tourbillon de flammes et de fumée jaillissant par les fenêtres, et il a été précipité sur le filet tendu au-dessous par ses camarades, il a rebondi ensuite sur le trottoir, se cassant un bras dans sa chute et se blessant grièvement à l'épine dorsale et à la cuisse Quand on l'a relevé, il avait perdu connaissance, et on a cru un instant qu'il était mort. Presque en même temps, le corps de Mme Westlake s'abattait dans la rue, et de son crâne brisé la cervelle s'étalait sur le trottoir. C'était un spectacle affreux, disent les témoins oculaires.

Ce désastreux incendie a causé une grande émotion dans tous le quartier, et surtout dans les maisons voisines, dont aucune n'est munie d'échelles de sauvetage. Quant aux pertes matérielles, elle sont évaluées à $25,000 au plus.

RESUMÉ TELEGRAPHIQUE

(*Dépêches de cette après-midi*)

Moritz, Ritter, 6— Von Goldschmitt, depuis cinquante ans gérant de la maison de banque des Rotschild, est décédé

Armsburg, Mass., 6.—Un désastreux incendie s'est déclaré dans la manufacture de voitures de Babcock hier soir et le feu s'est propagé avec une étonnante rapidité jusqu'à 1 heure ce matin alors seulement que les pompiers purent s'en rendre maîtres. La moitié à peu près de la ville a été détruite ; cinq résidences privées sont au nombre des maisons incendiées. Plus de 1000 personnes sont jetées sur le pavé sans emploi. Les pertes totales sont de près d'un million de piastres. Sept manufactures de voitures ont été consumées.

Vienne, 6—Un meurtrier qui avait été libéré sur promesse de quitter la ville immédiatement s'est rendu à la demeure du juge qui l'avait condamné en premier lieu et assassina sa femme avec un revolver. Ensuite, il se rendit à la résidence d'un notaire dont il assassina le clerc ; de ce dernier endroit il se rendit à sa propre demeure où il brûla la cervelle de sa femme et de ses enfants avec la plus féroce atrocité puis il s'enfuit et n'a pas été revu depuis.

New York, 6.—Arrivages d'Aanvers, le "Belgian" et le "Nederland."

New York, 6. — L'ex sénateur Roscoe Conking a été retenu à sa chambre depuis plusieurs jours par un abcès à l'oreille droite. Il est très malade et souffre beaucoup. Ses médecins lui ont recommandé le repos complet.

Chicago 6.—Le "Times" dit que quoique soit le résultat des arrangements entre les Unions d'ingénieurs et chauffeurs et le maître général Powderly il reste à constater qu'il existe un tel arrangement et il est fait par écrit et signé par les deux parties.

New York, 6—Gerson Seguz, un polonais, a tenté de mettre le feu à une maison sur la rue Delaney afin d'avoir l'assurance sur ses meubles. Il a été arrêté.

Stansger, Iowa, 6—Un wagon chargé d'hommes et d'enfants, en essayant de traverser une branche de la Cedar River, a été enlevé par les flots et quatre des enfants et les chevaux se sont noyés.

Washington, 6—On s'attend à ce que les difficultés entre les gouvernements Américain et Maure seront réglées par l'entremise des ministres anglais, français et italien.

Berlin, 6—La "National Zeitung" dit que les nouveaux efforts tentés pour obtenir le consentement de l'Empereur au mariage de sa fille la princesse Victoria avec le prince Alexandre de Battenberg ont été sans résultat, parce qu'il n'y a plus de raisons de craindre une lutte secrète entre le prince Bismark et l'Empereur et qu'il n'y a aucune crainte que Bismark résigne.

Sioux City, 6—Pendant une violente tempête électrique hier, un cyclone frappa la ville, venant du sud ouest et allant vers le nord-est. A Sibley un tourbillon balaya la campagne et causa d'immenses dommages à la propriété.

A bon Marché.

Nouvelles Marchandises
—ET—
DRAPS POUR COSTUMES

Nous prétendons avoir les plus jolies pièces de Marchandises dans Ottawa.

S'il vous plaît, faites-nous une visite et vous jugerez par vous-mêmes de l'exactitude de nos avancés.

N.B.---L'établissement de Modistes par Excellence.

Dupuis & Nolin